



FOIRE AUX QUESTIONS :

Faut-il partir à Manille pour évangéliser ?

Réponse : Oui... et non !

Oui :

Oui, « il faut partir pour évangéliser ». Toute la Bible est imprégnée de cet appel à partir et Jésus, au cours de sa vie publique, ne cesse de répercuter cet appel et de nous encourager à « partir » : “*Si quelqu’un veut venir à ma suite, qu’il se renie lui-même, qu’il se charge de sa croix, et qu’il me suive*” (Lc 9, 23). Or, se mettre en marche à la suite de Jésus se joue d’abord et avant tout au fond du cœur, là où Lui-même règne.

Tirons donc quelques conclusions simples ...

+ **Un « oui » à l’appel de Jésus est inséparable du oui à l’exigence.**

Il faut donc partir effectivement, mais « partir » signifie « quitter » (souvenons-nous d’Abraham qui répond à l’appel de Dieu : « Va, quitte ton pays ») et comprendre ceci, c’est comprendre la radicalité du pas que Jésus attend de nous, c’est comprendre que Jésus veut que nous soyons des saints, non pas des mous, acceptant de renoncer à tout ce que nous savons mauvais dans notre vie.

On ne dit pas « oui », si ce désir profond de suivre Jésus ne s’accompagne pas d’une aspiration à quitter tout ce qui nous éloigne de Lui.

+ **Un « oui » à l’appel de Jésus est inséparable du « oui » à la cohérence.**

Il faut donc partir effectivement, mais « partir » signifie « avancer », mettre un pas devant l’autre et ne pas en rester à des mots : « Seigneur Jésus, je suis décidé dans mon cœur et je vous le montre par mes petits actes quotidiens ». Etre cohérent, c’est mettre en pratique ce à quoi Jésus nous invite au fond de notre cœur.

+ **Un « oui » à l’appel de Jésus est inséparable du « oui » à la fidélité.**

Il faut donc partir effectivement, mais « partir » signifie « durer ». Ce qui est difficile, exigeant, ce n’est pas de dire un « oui », mais de le redire tous les jours. La sainteté, c’est de redire ce oui, malgré les épreuves, malgré les doutes et contre vents et marées. Ce qui est merveilleux, par exemple, avec la Très Sainte Vierge Marie, ce n’est pas qu’elle ait dit « Fiat », au moment de l’Annonciation, mais qu’elle l’ait redit dans son cœur jusqu’au pied de la Croix.

Mais la réponse est aussi « non » :

Non... pas à Manille ! Cela vous paraîtra clair si vous avez bien lu les paragraphes qui précèdent... ou plutôt pas **forcément** à Manille. Ce à quoi Jésus nous invite, c’est avant tout un départ au fond du cœur. Jésus ne compte pas en kilomètres, mais en capacité d’amour et les saints de tous les temps se sont souciés de **comment** aimer plus son prochain, au nom de Jésus, non pas **où** l’aimer plus, parce que ça... c’est l’affaire du Bon Dieu !

Quelques jours seulement avant que je ne quitte la France pour m’installer aux Philippines au service d’une fondation pour les enfants des rues, une amie atteinte d’une grave maladie, avait demandé à discuter avec moi. Et contrairement aux compliments que j’entendais habituellement de personnes impressionnées par un départ lointain, elle me fit réaliser le privilège que j’avais de pouvoir aller loin, dans un autre pays, alors qu’elle ne pouvait pas s’éloigner, elle, de l’hôpital où elle passait de nombreuses journées. Sa sainteté, elle devait la vivre là où elle était, dans le silence, à la porte de sa chambre.

Elle a rejoint depuis la Maison du Bon Dieu et rayonne aujourd’hui bien plus que beaucoup de ceux qui ont traversé les océans.

Oui, il faut partir, c'est à dire qu'il faut se mettre en route La vie est un pèlerinage et Jésus attend de nous que nous portions fièrement, là où nous sommes, et là où Il nous envoie, la bannière de la sainteté !

Abbé Matthieu PAUCHEZ
Diocèse de Manille
Missionnaire auprès d'enfants des rues